

# Perceval ou la virginité des émotions

## dans le *Tristan en prose*

Sarah Cals

Récemment étudiées par Elaine Polley<sup>1</sup> puis par Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher<sup>2</sup>, les enfances de Perceval dans le *Tristan en prose* montrent la capacité de ce roman à intégrer la tradition qui l'a précédé (et qu'il a peut-être aussi lui-même inspirée). Dans cet article, nous souhaitons revenir sur la question difficile des rapports entre les deux principales versions de l'œuvre en l'abordant par le prisme des émotions, et plus particulièrement celui de la peur. Dans les deux versions du roman, la découverte de la chevalerie par Perceval prend des orientations différentes et les mentions de la peur que ressent ou qu'inspire Perceval, depuis sa rencontre avec son frère Agloval jusqu'à sa disparition, nous semblent entrer en résonance avec une poétique de la peur qui se met en place dans le *Tristan en prose*<sup>3</sup>. Dans la version brève, Perceval a été préservé du monde chevaleresque par sa mère, qui l'a protégé, il est comme l'enfant sauvage<sup>4</sup> de la chevalerie, quelqu'un qui ne connaît pas les codes et qui ne sait pas comment les comportements individuels sont interprétés par les autres chevaliers. Et la peur est au cœur de sa rencontre avec Agloval, qui est aussi sa rencontre avec la chevalerie. Analysée en regard de la vie entière de Perceval et de son rôle dans la quête du Graal, cette forme de virginité socio-émotionnelle nous aidera à mieux comprendre l'importance structurelle de la peur dans le roman et nous permettra d'aborder la tradition philologique de l'œuvre sous l'éclairage de l'histoire des émotions. Pour ce faire, nous nous fonderons sur les travaux d'Emmanuèle Baumgartner<sup>5</sup>, de Christine Ferlampin-Acher<sup>6</sup> et de Damien de Carné<sup>7</sup> pour rappeler brièvement

---

<sup>1</sup> Elaine POLLEY, « The *enfances* of Perceval in the *Prose Tristan* », *Vox Romanica*, n°65/1, 2006, p. 72-85.

<sup>2</sup> Damien de CARNÉ et Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les *enfances* de Perceval dans le *Tristan en prose* : jeunesse du héros et genèse du texte », *Journal of the International Arthurian Society*, 1/1, 2013, p. 50-80.

<sup>3</sup> Cette dernière est l'objet de notre thèse, en cours de rédaction sous la direction de Michelle Szkilnik à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.

<sup>4</sup> Cette désignation a aussi été utilisée par Christine Ferlampin-Acher. Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les enfants sauvages dans quelques textes narratifs médiévaux (XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) : la bête, la mère et le héros », in Mathilde LÉVÉQUE et Déborah LÉVY-BERTHERAT (dir.), *Enfants sauvages. Représentations et savoirs*, Paris, Hermann, coll. « Des morales et des œuvres », 2017.

<sup>5</sup> Emmanuèle BAUMGARTNER, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 1975.

<sup>6</sup> Damien de CARNÉ et Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les *enfances* de Perceval dans le *Tristan en prose* : jeunesse du héros et genèse du texte », art. cité.

les diverses hypothèses sur la composition et l'organisation des différentes versions du *Tristan en prose*. Après cet état de la question, nous examinerons les enfances de Perceval et son parcours chevaleresque dans les deux principales versions du *Tristan en prose* pour comprendre si les variations liées à la peur que ressent ou qu'inspire Perceval apportent de nouveaux éléments aux travaux philologiques antérieurs. Les travaux de Damien Boquet et Piroska Nagy<sup>8</sup> sur les émotions dans la société courtoise constitueront, tout au long de notre article, le cadre de référence de notre recherche.

## État de la question : les deux principales versions du *Tristan en prose*

Les critiques s'accordent généralement sur l'existence de quatre versions du *Tristan en prose*. Dans un souci de concision, nous n'aborderons que les deux principales, conservées dans un plus grand nombre de manuscrits : V. I donne un texte plus court, plus simple et plus cohérent<sup>9</sup>, tandis que V. II donne un texte plus long qui diffère sensiblement de V. I par des suppressions et des ajouts dont de nombreuses interpolations du *Lancelot en prose* et de la *Queste del Saint Graal*. Par facilité, nous gardons les dénominations de versions « longue » et « brève », très commodes, mais les relations entre ces versions dépassent les divergences de longueur puisque chacune des versions allonge et abrège des épisodes différents<sup>10</sup>.

En 1963, Renée Curtis édite le premier volume de l'œuvre, suivi par deux autres ouvrages en 1976 et 1985. Ces trois volumes donnent le premier quart du roman<sup>11</sup>, de la préhistoire tristanienne aux premières aventures du héros en terre de Logres, épisodes présents dans les manuscrits qui ont conservé V. II<sup>12</sup>, et qui ont été composés, d'après E. Baumgartner, entre 1230 et 1235<sup>13</sup>. Après le § 183 de l'analyse de Løseth, où débute le manuscrit 757 qui donne la version brève, les différences entre les deux versions se font sentir. Emmanuèle Baumgartner a étudié les liens entre le manuscrit 757 et ses sources littéraires et elle conclut qu'il « ne reproduit pas une version primitive du *Tristan en prose*, mais une version remaniée, largement interpolée d'après le cycle du pseudo-Robert de Boron, et qui a donc été rédigée au plus tôt vers 1240<sup>14</sup> ». Emmanuèle Baumgartner étudie ensuite les différences entre V. I et V. II à partir du § 184 de l'analyse de Løseth. À propos de la fin du roman, de la Pentecôte du Graal à la mort des amants, elle note que V. I donne « une version sans doute plus proche du texte original et de toute manière beaucoup moins interpolée que la version reproduite par les manuscrits de V. II<sup>15</sup> ». Par ailleurs, les deux

---

<sup>7</sup> Damien de CARNÉ, *Sur l'organisation du Tristan en prose*, Paris, Champion, coll. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge », 2010.

<sup>8</sup> Damien BOQUET et Piroska NAGY, *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2015.

<sup>9</sup> Eilert LØSETH, *Le roman de Tristan en prose, le Roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Genève, Slatkine, 1974, p. XII.

<sup>10</sup> Tantôt V. II abrège ce que V. I développe, tantôt V. I présente des épisodes omis par V. II. Nous renvoyons à l'étude d'Emmanuèle Baumgartner pour un relevé précis des divergences entre les deux versions : Emmanuèle BAUMGARTNER, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, *op. cit.*, p. 53-57.

<sup>11</sup> § 1-183 de l'analyse d' Eilert Løseth, *Le roman de Tristan en prose*, *op. cit.*

<sup>12</sup> Emmanuèle BAUMGARTNER, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 61.

versions donnent des épisodes attestés avant 1240 (de *Guiron le Courtois* ou de la *Suite du Merlin*) et considérés comme primitifs<sup>16</sup> : le séjour de Tristan et Yseut au royaume de Logres ou encore la mort des amants. Mais V. I et V. II donnent aussi des passages postérieurs à 1240, interpolés du cycle du pseudo-Robert de Boron. Pour Emmanuèle Baumgartner, ces deux versions proposent donc des remaniements composites postérieurs à 1240 d'une version originale perdue<sup>17</sup>. Plus récemment, l'article de Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné confirme la composition complexe de la version brève qui « a repris à *La Folie Lancelot* le texte de péripiéties dont il avait pourtant lui-même inventé l'essentiel<sup>18</sup> ».

### *Les enfances de Perceval dans V. I et V. II*

Les enfances de Perceval interviennent dans la deuxième partie du roman, qui diffère fortement dans les deux versions. V. II<sup>19</sup> présente une profonde incohérence car l'arrivée de Perceval à la cour est décrite deux fois. Tout d'abord, dans le tome IV<sup>20</sup>, assez sommairement : Agloval arrive à la cour d'Arthur avec un *gentiens escuier* qui est rapidement adoubé par le roi<sup>21</sup>. Le jeune chevalier disparaît ensuite pour revenir libérer Tristan des geôles du roi Marc, mais l'épisode est simplement mentionné sans être développé<sup>22</sup>. La découverte et l'adoubement de Perceval prennent place après la réconciliation de Tristan et Marc et leur départ pour la Cornouailles et l'adoubement de Perceval est suivi par le meurtre de la reine d'Orcanie par Gaheriet. Ensuite, une nouvelle entrée en scène de Perceval est décrite dans le tome VI<sup>23</sup>, qui interpolate des passages du *Lancelot en prose* et la *Queste del saint Graal*. Un chapitre raconte l'arrivée d'Agloval chez sa mère, sa rencontre avec son jeune frère Perceval et leur départ pour la cour d'Arthur, qui l'adoubera<sup>24</sup>. Cet épisode prend place après le séjour de Tristan et Yseut à la Joyeuse Garde, les aventures de Lancelot et Bohort à Corbenic, la folie de Lancelot chassé par Guenièvre qui apprend son union avec la fille du roi Pellés (dont naîtra Galaad). C'est pendant la quête de Lancelot qu'apparaît Perceval. Après son adoubement, le jeune chevalier part lui aussi en quête de Lancelot, notamment parce que le sénéchal Keu s'est moqué de son armure toute neuve. Avec Hector, Perceval retrouve finalement Lancelot dans l'Île de Joie et ils reviennent tous trois à la cour d'Arthur, où de nombreux chevaliers sont réunis pour la Pentecôte du Graal, notamment Galaad qui sera adoubé par son père, mais en l'absence de Tristan. Dans l'ensemble, les deux récits se déroulent de la même manière : c'est son frère Agloval qui conduit Perceval à la cour, il est rapidement adoubé et part en aventure.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Damien de CARNÉ et Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les enfances de Perceval dans le *Tristan en prose* : jeunesse du héros et genèse du texte », art. cité, p. 79.

<sup>19</sup> La version longue de l'œuvre a été éditée aux éditions Droz, sous la direction de Philippe Ménard : *Le roman de Tristan en prose*, Philippe MÉNARD (dir.), 9 t., Genève, Droz, 1987-1997.

<sup>20</sup> *Le roman de Tristan en prose. Tome IV*, éd. Jean-Claude FAUCON, Genève, Droz, 1991.

<sup>21</sup> *Ibid.*, § 140-142.

<sup>22</sup> *Ibid.*, § 248.

<sup>23</sup> *Le roman de Tristan en prose. Tome VI*, éd. Emmanuèle BAUMGARTNER et Michelle SZKILNIK, Genève, Droz, 1993.

<sup>24</sup> *Ibid.*, § 55-59.

À cette profonde incohérence, le manuscrit 757<sup>25</sup> oppose une version plus longue des enfances de Perceval, plus proche du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes<sup>26</sup>, et mieux intégrée dans la composition générale du récit. L'apparition de Perceval se produit, là aussi, pendant la folie de Lancelot, chassé par la reine Guenièvre, et après plusieurs aventures de Gauvain et ses frères et une explication de la haine qui oppose les lignages de Lot<sup>27</sup> et de Pellinor<sup>28</sup>. Gauvain décapite Lamorat, tandis qu'Agloval, en quête de Lancelot, arrive chez sa mère, la reine de Galles, qui protège jalousement son dernier fils, Perceval, de toute influence chevaleresque. Le manuscrit 757 développe alors la douleur dans laquelle vit leur mère et les moyens qu'elle met en œuvre pour protéger son petit dernier, pourtant en âge d'accéder à la chevalerie. Son adoubement est suivi de l'intervention de la demoiselle muette, des moqueries de Keu et de Mordret, de l'épisode des gouttes de sang dans la neige et des exploits de Perceval, qui libèrera notamment Tristan de la prison où l'a enfermé le roi Marc. Avant la Pentecôte du Graal, le manuscrit 757 présente quelques épisodes essentiellement centrés sur Tristan<sup>29</sup>.

#### *Problématique de leur insertion tristanienne*

Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné ont montré les problèmes que pose l'insertion des enfances de Perceval dans les deux principales versions du *Tristan en prose* : dans la version brève, le récit est présent et développé alors qu'elle s'attarde finalement assez peu sur la quête du Graal, tandis que les enfances sont moins développées dans la version longue, qui, elle, développe largement la quête du Graal, dans la droite ligne du *Lancelot en prose* et de la *Queste del saint Graal*<sup>30</sup>. Emmanuèle Baumgartner, à l'inverse de Fanny Bogdanow<sup>31</sup>, souligne aussi le problème que pose l'histoire de Perceval, « personnage qui, exception faite de cet épisode très

<sup>25</sup> La version brève de l'œuvre a été éditée par Philippe Ménard aux éditions Champion : *Le roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris)*, Philippe MÉNARD (dir.), 5 t., Paris, Honoré Champion, coll. « Les Classiques français du Moyen Âge », 1997-2007. Les enfances de Perceval apparaissent dans le 2<sup>e</sup> tome de cette édition. *Le roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris). Tome II*, éd. Noëlle LABORDERIE et Thierry DELCOURT, Paris, Honoré Champion, coll. « Les classiques français du Moyen Âge » (133), 1999, § 55-60 et § 61 pour l'adoubement.

<sup>26</sup> Emmanuèle Baumgartner signale d'ailleurs plusieurs échos entre V. I et les romans de Chrétien de Troyes : Tristan et Yseut sur la nef de Joie et à la Fontaine merveilleuse, comme Calogrenant et Yvain à la Fontaine du Pin ; la rencontre du Roi pêcheur à Corbenic, comme Perceval. Pour d'autres exemples, nous renvoyons à son ouvrage *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval, op. cit.*, p. 134-139.

<sup>27</sup> Gaheriet, Gauvain, Agravain et Mordret.

<sup>28</sup> Lamorat, Drian, Agloval et Perceval.

<sup>29</sup> Tristan aide Dynas contre le roi Marc, il quitte la Cornouailles avec lui et passe sur l'Île de la Fontaine, où viendra aussi Arthur. Tristan et Yseut voyagent alors dans la nef merveilleuse, passent à Corbenic où le roi Pêcheur reproche à Tristan sa déloyauté envers Marc. Le héros se rend ensuite au château de Menonas et Grisinde, qui mourront tous deux décapités. Peu après, Tristan défait Mordret et ses frères qui voulaient enlever Yseut à la Fontaine, puis deux chevaliers tombés amoureux d'Yseut. Enfin, ayant rencontré Lancelot devant Camaalot, les deux amants sont hébergés à la Joyeuse Garde jusqu'à la veille de la Pentecôte du Graal, où Tristan part seul pour la cour.

<sup>30</sup> Damien de CARNÉ et Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les enfances de Perceval dans le *Tristan en prose* : jeunesse du héros et genèse du texte », art. cité, p. 54 sq.

<sup>31</sup> Elle voit dans le développement des enfances un lien avec le thème de la haine entre les deux lignages de Lot et de Pellinor, qui le rend plus cohérent. Cité dans Emmanuèle BAUMGARTNER, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval, op. cit.*, p. 42.

marginal de la folie de Lancelot et du rôle assez inattendu qu'il joue dans la délivrance de Tristan emprisonné par Marc, ne réapparaît pratiquement jamais dans le *Tristan* proprement dit ni même dans la version de la *Queste* que donnent les manuscrits de V. I<sup>32</sup> ». Mais les enfances de Perceval, comme l'ont montré Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné, ne sont pas une interpolation malheureuse de la *Post Vulgate* et elles trouvent leur justification esthétique dans la perspective générale de V. I<sup>33</sup>. Nous aimerions maintenant interroger l'intérêt de ces enfances particulières, proches de celles que donnait Chrétien de Troyes dans *Le Conte du Graal* sans toutefois le reprendre fidèlement, au regard des émotions qui y sont présentes et que nous comparerons ensuite aux autres émotions que vit Perceval au long de ses quelques aventures dans la version brève.

### Perceval, l'enfant sauvage qui devint chevalier

L'arrivée d'Agloval chez sa mère s'intègre à la quête de Lancelot devenu fou pour avoir été chassé par Guenièvre. Il le cherche pendant six années avant que l'aventure ne le mène

[...] en une grant plaine *mult deserte, loing de toz chastiaux et de totes gens*, fors tant qe ou milieu avoit une tor fort et haute et riche asséz, ou la fame au roy Pellynor, la roïne de Gales, manoit a mult poi de mesgnie, si triste et si dolante totes voies qu'elle oncquez ne se confortoit [...]<sup>34</sup>.

Le cadre physique et social dans lequel a grandi Perceval n'est pas anodin. « Desert » et « loing » de tout, le lieu est placé sous le signe d'une nature sauvage, comme préservée de tout contact humain. Il serait presque inhospitalier s'il ne s'y trouvait la tour, « asséz riche ». L'absence de château dans les alentours suggère que ce lieu est loin de toute forme de civilisation. Seule la tour contredit cette impression mais elle manifeste en même temps une forme de rejet du monde extérieur. Absolument isolée et au milieu d'une plaine, la tour a presque l'air d'un lieu merveilleux, que rien ni personne ne pourrait atteindre. La suite du passage insiste sur le caractère reculé du lieu :

Et sachiéz que celle tour estoit en si *sauvage leu* et en si *divers* qe jamés ne la trovissiez se aventure ne vos i aportast. (t. II, § 51)

Presqu'hostile, « divers » et « sauvage », l'endroit représente aussi ceux qui y vivent. Il annonce un repli du monde et un refus de quelque chose. L'explication ne tarde pas : la reine de Galles y vit à l'abri, en repli, depuis la mort de son époux et de deux de ses fils, Lamorat et Drian, « por eslongnier tote joie et tout confort » (t. II, § 51). Sa douleur et sa profonde tristesse sont mises en valeur par le texte et dressent le portrait psychologique d'une mère dévastée, qui semble faire pénitence, comme une recluse. Une seconde raison est ensuite présentée :

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> Damien de CARNÉ et Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les *enfances* de Perceval dans le *Tristan en prose* : jeunesse du héros et genèse du texte », art. cité, p. 79.

<sup>34</sup> *Le roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris). Tome II*, éd. citée, § 51. À présent, la référence des citations est notée à la fin de celles-ci, entre parenthèses, en mentionnant le tome et le paragraphe. Les soulignements sont nôtres.

Et la greignor achoison por quoi ele s'estoit ci *eslongnie de totes gent*, ce estoit ce qe elle avoit avecquez lui Perceval, son filz, et elle ne vouloit mie qe Perceval *veïst jamés* par nule aventure *chevalier ne qe il fust chevalier ne qe il portast armes*, ne qe *tant seulement veïst armes*, por ce que par chevalerie et par armes avoit ele perdu Lamorat et Drian, se savoit ele bien. (t. II , § 51)

La réclusion de la reine trouve donc sa justification dans la préservation de son dernier fils, Perceval. Le retrait du monde était bien volontaire et guidé par un désir de protection. Il s'agit de sauver la vie de son dernier enfant en le protégeant du moindre contact avec la chevalerie, même visuel. La mère associe irrémédiablement la chevalerie à la mort et ne s'intéresse guère à l'honneur qu'ont pu conquérir ses fils. Sa douleur prend le pas sur l'honneur chevaleresque, qui est du point de vue des personnages masculins le but ultime à atteindre dans toutes les aventures. La haine sans égale qu'elle voue aux armes et à la chevalerie<sup>35</sup> est toutefois contrebalancée par le péché qu'elle évoque :

Or ne vos challe quant il plect a Nostre Seignor que j'ai perdu mon seignor et mes enfanz, et je croi qe *c'estoit plus par mon pechié* qe por autre chose ! (t. II, § 51)

Elle n'en dit pas plus sur le péché en question. La mort de ses proches est présentée comme une punition divine, mais le lecteur n'apprend jamais quelle est précisément la nature de ce péché. Dans ce contexte, son dernier fils, Perceval, apparaît comme le soulagement de toutes ses douleurs. Il est la compensation de Dieu pour toutes les souffrances qu'elle a endurées. Mais l'éducation que lui donne sa mère se révèle problématique puisque le narrateur insiste sur ses effets néfastes pour Perceval :

Mes por ce qe *entre fames avoit esté norriz*, et totes voies estoit il si *fox* et si *nices* qe cele meïsmes qi entr'elles le tenoient ne se fesoient se rire non de totes les choses qe il faisoit. Et sanz faille, il ne fesoit *oncquez sens*, mes *folie* tout adés. (t. II, § 51)

Nous retrouvons là le *nice* créé par Chrétien de Troyes<sup>36</sup>, qui cependant évoluera assez rapidement dans le roman vers un jeune homme sérieux comme l'a montré Elaine Polley<sup>37</sup>. Le cadre exclusivement féminin dans lequel se développe Perceval le préserve volontairement des codes sociaux liés à la chevalerie. Le récit des pensées de la mère dévoile qu'elle a conscience du problème<sup>38</sup> : son fils est considéré comme un sot parce qu'il ne maîtrise pas tous les codes sociaux et cette sottise se rapproche de la folie. La sagesse à laquelle elle l'empêche d'accéder est pour elle synonyme de péril et d'une mort certaine. Par expérience et par tristesse, la mère de Perceval refuse donc tout le système chevaleresque : ses lois, ses codes et ses valeurs. Ce sont les femmes qui ont construit la manière d'être au monde de Perceval, elles ont régulé culturellement ses comportements. Mais sa mère a compensé cette absence en lui inculquant quelques rudiments religieux. La seule éducation qu'il reçoit est en effet religieuse, comme en témoigne sa réaction à la vue de son frère resplendissant, qu'il confond avec un ange. Il connaît les prières, Dieu et les

<sup>35</sup> Cf. [...] *haoit ele si mortelment armes et chevalerie q'el n'en qeïst jamés oïr parler*. (t. II, § 51).

<sup>36</sup> Et, dernière précision avant la rencontre des deux frères, la mère préfère la folie de son fils à une éventuelle sagesse, qui poussée par Nature, le conduirait à devenir chevalier : « Ne la roïne, sa mere, ne voustist mie qe il fust sages por ce qe el le cuidast maintenant perdre, car ele savoit bien qe il estoit estréz de totes pars de bons chevaliers, q'ele avoit doutance et poor qe Nature ne le menast a la vie des autres maintenant qu'il s'apersevroit d'aucun bien. » (t. II, § 51).

<sup>37</sup> Elaine POLLEY, « The *enfances* of Perceval in the *Prose Tristan* », art. cité, p. 79.

<sup>38</sup> Dans l'extrait cité ci-dessus en note 36.

anges, et l'attitude à adopter devant eux. Mais le lecteur, tout comme la reine, sent déjà que Perceval est promis à une autre destinée, puisqu'il est issu d'une lignée de bons chevaliers. Malgré le contrôle de la mère sur son environnement, le risque que se développe une sorte de sens<sup>39</sup> chevaleresque inné chez le jeune *nice* se fait sentir. De plus, la référence au lignage s'insère plus largement dans la problématique lignagère du *Tristan en prose* : le lignage de Pellinor est engagé dans une querelle avec celui de Lot, et leurs descendants sont pris malgré eux dans un conflit qui en a déjà fait mourir plus d'un. Gauvain et ses frères d'une part, Lamorat et les siens (dont Perceval) de l'autre se croisent et s'affrontent pour assouvir un désir de vengeance qui ne s'éteindra qu'à la mort du dernier. Alors que la rencontre entre Agloval et son frère n'a pas encore eu lieu, le lecteur est déjà averti du contexte dans lequel a grandi Perceval et des raisons qui ont poussé sa mère à le préserver de la sorte. À la surprise de la rencontre, dans le *Conte de Graal*, qui laisse le portrait de Perceval se dessiner grâce aux dialogues des personnages et aux précisions du narrateur<sup>40</sup>, le *Tristan en prose* substitue la présentation du futur chevalier et de sa mère par le seul narrateur. La scène ne se déroule plus sous les yeux du lecteur, elle est d'abord expliquée avant de laisser les deux frères se rencontrer et de retrouver pour un temps la trame qu'avait établie l'auteur champenois.

Arrive enfin la rencontre du chevalier. Perceval s'amuse dans la plaine avec des javelots lorsqu'il voit arriver son frère Agloval, tout illuminé par le soleil qui se reflète sur ses armes neuves<sup>41</sup> et se dit, après réflexion, qu'il doit s'agir d'un ange ou de Dieu en raison de sa grande beauté. Le récit de pensées montre l'évaluation d'une situation<sup>42</sup> et la découverte d'un monde que le jeune *nice* ne peut appréhender que par son éducation religieuse, parce que c'est le seul système de valeurs dont il dispose. Suite à cette réflexion, le comportement de Perceval et la réaction d'Agloval montrent le quiproquo engendré par un comportement mutuellement intelligible mais qui est interprété de deux manières différentes :

---

<sup>39</sup> Au sens de faculté, prédisposition du jeune homme aux aptitudes chevaleresques. Parce qu'il est issu d'une lignée renommée, Perceval possède cette prédisposition, mais son évolution dans un cadre féminin, en dehors de tout contact chevaleresque, la corrompt en quelque sorte, si bien qu'il ne possède pas de façon intuitive et immédiate les valeurs de la chevalerie, et qu'il ne les possèdera jamais parfaitement.

<sup>40</sup> CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de Poche. Lettres gothiques », 1990, v. 67-152.

<sup>41</sup> « Quant Perceval vit les armes reluire si merveilleusement encontre le soleil, a ce q'il n'avoit oncquez veü si bele chose, se li est avis, il se merueille qe ce puet estre. Et quant il a un pou pensé, il cuide tout vraiment qe ce soit ou Dieu ou angre, car de ce se recorde il bien qe sa mere li avoit mult de foiz dit qe Diex estoit la plus belle chose du monde et li angre autresint. Por ce se lesse il maintenant cheoir a terre et dit ces oroisons et ses prieres telles com il les savoit. » (t. II, § 52)

<sup>42</sup> Cette notion est empruntée à l'anthropologie des émotions. David Le Breton considère que l'émotion naît de l'évaluation cognitive d'une situation, qui est ainsi pourvue d'une signification et d'une valeur affective. David LE BRETON, *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin, coll. « Chemins de traverse », 1998, p. 99.

Por ce se lesse il maintenant cheoir a terre et dit ces oroisons et ses prieres telles com il les savoit. Et quant Agloval le voit cheoir, il cuide qe cil soit cheoit *por poor et por doute de lui*, si s'areste, car il li samble qe, c'il aloit plus pres du vallet, *il morroit de poor*. Et quant Perceval ot esté grant piece en oroisons, il se relieve et pensse qe il ira a celle belle chose qi arestee c'est, et demandera ce c'est Diex ou angre. Quant Agloval le voit vers lui venir, il li dit : « Vallet, *n'aiez paour*. » Il respont mout *hardiement* : « Sire, *non ai ge*. Mes ore me dites, s'il vos plect : estes vous Dieu ou angre ? » Et Agloval commence adont a rrire quant il entent la sotie du vallet [...] [Perceval lui répond] Et por ce me mis ge ore a terre por fere prieres et oroisons encontre vos, car ma mere m'a toz jorz dit qe l'en doit fere prieres et oroisons vers Nostre Seignor Damedieu. » (t. II, § 52)

L'attitude de Perceval fait sens aux yeux des deux personnages mais comme ils ne partagent pas le même univers culturel<sup>43</sup>, la gestuelle de Perceval prend deux significations qui se révèlent antithétiques dans ces deux univers de référence, religieux et chevaleresque, qui ne se recouvrent pas : Agloval pense que son frère a peur et qu'il se soumet pour éviter tout affrontement, tandis que Perceval est persuadé d'adorer Dieu comme il se doit. Le corps fait partie intégrante de la symbolique sociale<sup>44</sup>, il en est un élément de sens. Et en tant que manifestation somatique, l'attitude de Perceval connote la peur, et même l'épouvante puisqu'Agloval pense qu'il pourrait mourir de peur. Mais la communication<sup>45</sup> entre les deux personnages est d'emblée impossible puisque les signes ne peuvent pas être interprétés correctement<sup>46</sup>. L'idée de soumission prévaut dans les deux interprétations du comportement mais la peur est vivement niée par Perceval. De plus, V. I. a supprimé la mention du bruit effrayant que faisaient les chevaliers dans le *Conte du Graal*. C'est sans doute parce qu'Agloval voyage seul et il ne fait donc pas assez de bruit pour que son frère le prenne pour des diables, qui sont la « plus esfraee chose do mont<sup>47</sup> ». Mais, ainsi, V. I. ne laisse pas Perceval refuser de faire le signe de croix que lui avait pourtant conseillé sa mère dans le texte de Chrétien<sup>48</sup>. Le futur héros du Graal ne s'en voit pas plus couard, mais au moins plus obéissant dans le *Tristan en prose*, puisqu'il respecte docilement les préceptes maternels.

La référence au texte de Chrétien de Troyes devait être évidente à cette époque et facilement repérable pour les lecteurs rompus aux textes arthuriens. Mais que faire de ce

<sup>43</sup> David LE BRETON, *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions*, *op. cit.*, p. 104.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>45</sup> David Le Breton met l'accent sur l'implication de l'émotion dans son contexte de production et de réception : « [l]es émotions se détachent malaisément de la trame enchevêtrée de sens et de valeurs où elles s'insèrent ; comprendre une attitude affective implique de dérouler le fil tout entier de l'ordre moral du collectif en identifiant la manière dont le sujet qui la vit définit la situation. » (David LE BRETON, *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions*, *op. cit.*, p. 104).

<sup>46</sup> En termes anthropologiques, la rencontre confronte deux ethos distincts, deux cultures émotionnelles : « au sein d'un même groupe un répertoire de sentiments et de conduites est approprié à une situation en fonction du statut social, de l'âge, du sexe de ceux qui sont affectivement touchés et de leur public. » *Ibid.*, p. 104.

<sup>47</sup> CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, *op. cit.*, v. 112.

<sup>48</sup> « Par m'ame, / Voir me dit ma mere, ma dame, / Qui me dit que deiable sont / Plus esfraee chose do mont, / Et si dist por moi ensaignier / Que por aus se doit en saignier, / Mais ja voir ne m'en seignerai / Que cest ensaig desdaignerai, / Ainz ferai si tot lo plus fort / D'un des javeloz que je port / Que ja n'aprocheront de moi / Nus des autres se con je croi. » CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, *op. cit.*, v. 109-120.



remodelage des enfances quand Perceval n'apparaît plus après la libération de Tristan<sup>49</sup>, dans cette version courte qui réduit la quête du Graal à quelques prolepses et à quelques prouesses terrestres de Galaad ? Elaine Polley a montré l'évolution de l'enfant naïf au « jeune homme sérieux, digne de devenir un héros du Graal<sup>50</sup> ». Mais, justement, cette partie héroïque de la carrière de Perceval ne sera jamais évoquée dans la suite de V. I., et, même, le narrateur dépréciera Perceval au regard de son défunt frère Lamorat :

Et si ne di ge mie qe il ne fust *bons chevaliers a merveilles de la terrienne chevalerie*, mes sanz faille il n'i ert *mie si bon chevalier comme Lamorat* ses freres, ne non fu nul de cestui lignage, ne devant n'avoit esté. (t. II, § 42)

Rabaissé aux prouesses terriennes, que lui accorde tout de même le narrateur, Perceval brille avant tout parce qu'il saura rester vierge, ce qui le rapproche sensiblement de Galaad :

Et se si grant honor li avint a celui jor qe il vit partie des merveilles du Saint Graal et il fu un des .XII. compaignons qi la queste menerent a fin, ce ne li avint *mie tant par la bonté de sa chevalerie comme il avint par la bonté de sa char*, qi loiaument garde a Nostre Seigneur *virginité* tant come Perceval demora en vie, car il fu verité qe, tot ainssi come Perceval vint virges en terre, tout ainssi s'en parte il vierges, et presenta a Nostre Seigneur sa char nete et pure de tote cholor et de tote ardor de luxure. Se fu la bonté de Perceval. (t. II, § 42)

La vaillance physique que l'on suppose derrière la locution *si bon chevalier* a valu l'honneur à Lamorat, reconnu par de nombreux chevaliers comme l'un des meilleurs de son temps malgré son jeune âge, mais elle lui a aussi valu la mort. Celle de Perceval est moindre, mais elle est supplée par sa virginité qui le rend digne d'un Graal dont la suite du roman n'a que peu à faire. Cette virginité semble s'étendre pour englober aussi une virginité des émotions : comme il est tout consacré à Dieu, les émotions de Perceval sont pures de toute influence chevaleresque. Préservé par sa mère, les normes émotionnelles façonnées par la société chevaleresque ne l'ont pas atteint. Perceval est pur devant Dieu, mais aussi devant la société chevaleresque (qui se rira de lui bien assez tôt). Il n'a pas été marqué par le poids de règles sociales qui dépassent l'homme et c'est justement ce qui fait de lui un candidat de choix : il est exceptionnel car il va s'intégrer dans ce monde chevaleresque, en apprendre les lois, en embrasser les codes et en respecter les valeurs, en partant de zéro. C'est seulement ainsi qu'il incarnera la réussite chevaleresque et qu'il en portera l'idéologie, du moins devrait-il y parvenir. Mais on a déjà vu les premières ombres au tableau : les chevaliers se rient de lui, le narrateur même lui refuse la supériorité sur son défunt frère et la quête a presque disparu. Ce silence diégétique lui interdit toute vraie démonstration de valeur dans un roman qui tentait pourtant d'intégrer la quête du Graal et ouvrait ainsi les portes de la chevalerie « céleste » à ses meilleurs disciples. La prouesse de Perceval sera plus simplement de libérer Tristan des geôles du roi Marc. Ses autres aventures, les trois gouttes de sang dans la neige, la visite à la Joyeuse Garde et sa confrontation avec Bohort n'ont rien d'extraordinaire. Perceval n'y dévoile aucune aptitude particulière qui contredirait les déclarations du narrateur sur sa chevalerie. Le narrateur mentionne bien les « merveilles et proesses qe il vet fesant par le royaume de Logres »<sup>51</sup> dans un sommaire mais il s'en tient là. L'épisode des trois gouttes de sang lui permet de restaurer son honneur et de laver la honte que lui avaient infligée Keu et Mordret. Mais Perceval se sauve après les avoir abattus car il craint d'avoir offensé le roi

<sup>49</sup> T. II, § 100.

<sup>50</sup> Elaine POLLEY, « The *Enfances* of Perceval in the prose *Tristan* », art. cité, p. 72.

<sup>51</sup> T. II, § 65.

Arthur en ayant aussi maltraité son neveu Gauvain. C'est encore un manquement car le roi déclare peu après que le jeune chevalier « bien savoit que de nostre connoissance ne li peüst il venir se honneur non »<sup>52</sup>. Perceval passe à côté de l'honneur pour se rendre à la Joyeuse Garde, où il volera l'écu de Lancelot, nouvelle aventure assez peu glorieuse dont il se repentira, mais qui lui plaît beaucoup sur le moment :

Adonc s'en vait erraument vers l'escu et le prent et en giete la couverte et le met a son col, et en mercie Dieu de ce qu'I l'a souffert a trouver cele aventure, car *il li est bien avis que il ne porroit estre ne mauvés ne coart, puis que il est enssi sesi de l'escu au meillor chevalier del monde.* (t. II, § 79)

Peut-être Perceval n'est-il pas tout à fait devenu un « jeune homme sérieux ». Il semble lui rester quelque trace de sa *niceté* puisqu'il se vante d'avoir un écu de grande valeur mais ne se rend pas compte qu'il ne le mérite pas. Il le comprendra lorsque Bohort l'abattra et lui reprendra l'écu en lui rappelant bien : « vos n'estes pas si preudom que vos le doiéz porter après celui qui primes le porta<sup>53</sup> ». Sa plus grande prouesse semble être la capture de Marc et la libération de Tristan mais, là aussi, elle se déroule sans éclats. Perceval est guidé par une nef merveilleuse qui l'inquiète mais le mène à bon port, il est aidé par une demoiselle et un valet qui lui expliquent où trouver Marc, en route avec un seul chevalier, Audret. Perceval abat aisément Marc, ce qui fait fuir Audret. Le Gallois les attrape tous les deux et menace Marc de mort pour qu'il libère Tristan. C'est finalement la demoiselle qui fera concrètement sortir Tristan de prison et Perceval s'en va après plusieurs semaines, pensant que la paix entre Marc et Tristan est définitive. Effectivement la concorde règne, mais Marc subit la honte que lui impose quotidiennement Tristan lorsqu'il rend visite à la reine, sans que personne n'ose l'en empêcher. C'est sur cette honte du roi Marc que Perceval disparaît plus ou moins du roman<sup>54</sup>. Ces aventures sont loin de le couvrir d'honneurs et l'on est très loin des aventures d'élection de la quête du Graal.

L'émotion de Perceval dans la version brève du *Tristan en prose* correspond à l'émotion idéalisée<sup>55</sup> que l'on rencontre dans les textes : il ne s'effraie pas devant l'inconnu et adopte une attitude adéquate selon son interprétation de l'aventure qu'il rencontre. Mais cette interprétation, précisément, est erronée car elle est guidée par l'univers culturel restreint que lui a imposé sa mère. Alors que la peur peut révéler l'humanité d'un personnage ou agir comme la contre-valeur qui dévoile la faiblesse morale des traîtres, comme dans la chanson de geste et dans de nombreuses scènes du *Tristan en prose*, la hardiesse de Perceval, son absence de peur, ne garantit pas sa valeur. Le décalage qu'impose son éducation par des femmes se répercute dans toutes ses aventures jusqu'à sa disparition du roman : l'émotion de Perceval est une émotion oblique, détournée par les actions de sa mère, et il ne pourra jamais correspondre pleinement à ce que l'on

---

<sup>52</sup> T. II, § 71.

<sup>53</sup> T. II, § 81.

<sup>54</sup> Il réapparaît lors d'une rencontre avec Blioberis et Bréhus. Perceval chevauche avec Hector et Erec lorsqu'ils voient venir Bréhus fuyant, qui se fait passer pour Blioberis poursuivi par Bréhus. Les trois chevaliers ne comprennent pas la ruse de Bréhus et le défendent contre Blioberis qui les abat un par un. Enfin, dans le t. IV, Perceval est abattu par Tristan qui protège une demoiselle enlevée par Sagremor. Dans les deux cas, Perceval est abattu et son entreprise ne trouve aucune justification dans le Bien : il vient en aide à Bréhus, le pire des chevaliers, et il aide Sagremor qui veut enlever une demoiselle contre son gré.

<sup>55</sup> Cette notion est empruntée à Damien Boquet et Piroška Nagy (*Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 179).

attendait de lui (ce que donne la version longue du *Tristan en prose*), un héros du Graal. La façon dont meurt la mère de Perceval est assez remarquable pour être soulignée : alors qu'elle meurt de tristesse au départ de Perceval dans *Le Conte du Graal*, V. I. la fait mourir au moment où son fils revient<sup>56</sup>. Elle avait menacé Agloval de se suicider s'il ne lui ramenait pas Perceval mais elle meurt quand même à leur retour. Quoiqu'ils fassent, la mère de Perceval meurt, mais V. I. lave le jeune *nice* de tout péché : il est revenu rapidement auprès de sa mère, contrairement à ce que lui imposait Chrétien de Troyes dans son texte. Plus encore que chez Perceval, l'émotion de la mère est difficile à comprendre et à interpréter. Voyant revenir son fils, elle obtient ce qu'elle désirait et doit donc en être comblée de joie mais le narrateur insiste sur son attitude de femme « desesperee », comme chez Chrétien de Troyes. Il est probable que V. I. peine à s'affranchir de son modèle littéraire, mais ce dysfonctionnement émotionnel de la mère renforce peut-être aussi l'impression négative que laisse Perceval dans cette version brève. Si le jeune chevalier montre une émotion oblique et entre en décalage avec la société chevaleresque et ses valeurs, c'est surtout à cause de sa mère, qui lui a imposé une enfance sauvage tout en sachant qu'il ne pourrait très probablement pas lutter contre l'appel chevaleresque de son lignage. Nous voyons donc en lui le jeune représentant d'une chevalerie problématique. Mais, là où Dinadan critique ouvertement, par son art oratoire, les codes et coutumes de la société arthurienne, Perceval reste le chevalier en défaut de parole. C'est par ses comportements, toujours légèrement à côté de ce qui est attendu, qu'il démontre que la chevalerie est peut-être dans l'erreur. À l'inverse de Dinadan, il ne propose pas un nouveau modèle. Il finit par disparaître, sans réellement laisser de traces, comme une démonstration par l'absurde, par la *niceté*, qu'une faille traverse profondément la chevalerie du *Tristan en prose*. Entre V. I et V. II, la complexité de la tradition philologique nous empêche de nous fonder sur l'émotion pour lui donner un nouveau jour. Mais V. I, plus que V. II, a su mobiliser ses sources, les intégrer en les modifiant pour dresser ce portrait singulier d'une chevalerie qui sera de plus en plus souvent critiquée pour sa folie au fil des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Héros déchu, Perceval questionne à sa façon l'idéologie chevaleresque parce qu'il est devenu trop ambigu pour trouver sa place dans la hiérarchie chevaleresque.

Finalement, si c'est Perceval qui libère Tristan, c'est peut-être parce que Tristan est le moins *celestiel* de tous les chevaliers qui feront la quête du Graal. Dans la version longue, il est le seul à rester tel qu'il a toujours été, le *fin'amant*, et à aucun moment la quête du Graal ne supprime réellement sa recherche de l'amour. Cette libération du pécheur par le chevalier vierge dans un contexte où le Graal se cherche plus qu'il ne se trouve s'insère dans une critique plus vaste de la chevalerie et dans une ambiance « *Mort Artu* » que remarquaient déjà Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné<sup>57</sup>. Ni bon chevalier sans peur ni mauvais couard, Perceval est le chevalier dont l'émotion est oblique, ni en accord avec la norme, ni contre la norme. La « disparition » du Graal le laisse sans but et ne lui permet finalement pas de démontrer sa valeur, même dans la *terrienne chevalerie*. Perceval ne cherche pas le sens du monde comme Dinadan, mais, bien malgré

---

<sup>56</sup> « Quant ce fu chose qe elle vit Perceval revenu devant le, elle s'escrïe a haute voiz ainssi com fame tote desesperee : « Ha ! Mort, haste toi de venir ! Je ne quier plus vivre, puis qe je voi mon enfant devant moi ! » Lors li cort les bras tenduz, et le baise plus de .C. foiz sanz dire mot et l'enbrace parmi les flans et l'estraint si durement encontre son piz qu'elle se desront tote et li cuers li part el ventre, si chiet arriere tote enverse. » (t. II, § 60).

<sup>57</sup> Damien de CARNÉ et Christine FERLAMPIN-ACHER, « Les *enfances* de Perceval dans le *Tristan en prose* : jeunesse du héros et genèse du texte », art. cité, p. 58.

lui et dans le sillage de sa mère, il participe à une contestation des valeurs chevaleresques dans un texte qui éloigne définitivement l'honneur absolu d'accomplir la quête du Graal<sup>58</sup>.

---

<sup>58</sup> This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 665850.